

LOYOLA, ANNABEL. *La Folle Entreprise. Sur les pas de Jeanne Mance*. Montréal, C'est bon Productions Enr., 2010, DVD, 58 min.

Entrez dans l'histoire avec Marguerite Bourgeoys. Montréal, Musée Marguerite-Bourgeoys et Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, 2013, DVD, 22 min.

Diane Joly

Volume 14, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037488ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037488ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joly, D. (2016). Compte rendu de [LOYOLA, ANNABEL. *La Folle Entreprise. Sur les pas de Jeanne Mance*. Montréal, C'est bon Productions Enr., 2010, DVD, 58 min. / *Entrez dans l'histoire avec Marguerite Bourgeoys*. Montréal, Musée Marguerite-Bourgeoys et Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, 2013, DVD, 22 min.] *Rabaska*, 14, 284–286. <https://doi.org/10.7202/1037488ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2016

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Films

LOYOLA, ANNABEL. *La Folle Entreprise. Sur les pas de Jeanne Mance*. Montréal, C'est bon Productions Enr., 2010, DVD, 58 min.

Entrez dans l'histoire avec Marguerite Bourgeoys. Montréal, Musée Marguerite-Bourgeoys et Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, 2013, DVD, 22 min.

Ce compte rendu porte sur deux femmes remarquables qui ont participé à la fondation de Montréal. Mais d'abord : Jeanne Mance est la deuxième d'une famille de douze enfants. Un cousin estimé lui parle du projet de fondation de Ville-Marie en Nouvelle-France et la convainc de s'y engager. Pragmatique, elle fait d'abord un séjour à Paris afin de trouver des bienfaitrices. Madame de Bullion lui commandite l'établissement d'un hôpital. Elle fait aussi la rencontre de Paul de Chomedey de Maisonneuve qui l'invite à venir avec lui. L'idée se réalise et elle quitte la France en 1641. Son efficacité à régler les problèmes est remarquée et les fondateurs à distance de Ville-Marie lui demandent d'assumer le rôle d'économe. Sur place, elle devient rapidement influente auprès de Maisonneuve. Plusieurs de ses idées sur la colonisation et même la protection du hameau sont adoptées. Suivant l'ouverture de l'Hôtel-Dieu à Québec, premier hôpital en Nouvelle-France, celui de Montréal est fondé en 1645. À la suite d'un accident, Jeanne Mance devient partiellement invalide en 1657. Elle demande alors à être relevée de ses fonctions. D'ici là, elle veut assurer la pérennité de son œuvre hospitalière. Elle est encore au travail, six mois avant son décès en 1673 à l'âge de 66 ans. Jeanne Mance repose dans la crypte de la chapelle de l'actuel Hôtel-Dieu à Montréal. En 2014, elle fut déclarée vénérable par le pape François.

Quant à Marguerite Bourgeoys, elle est la sixième des douze enfants de sa famille. En 1640, les religieuses françaises sont cloîtrées et un système en place permet l'implantation de congrégations dites externes où les jeunes filles se réunissent pour recevoir des instructions pieuses. Cette vie n'intéresse pas Marguerite. À la suite d'une épiphanie, elle tente d'entrer chez les carmélites, mais sa demande est refusée. Elle choisit alors de faire partie des externes. En 1652, elle entend parler de Ville-Marie et rencontre Paul de Chomedey de Maisonneuve. Elle a 33 ans lorsqu'elle arrive à Montréal et elle devra attendre quelques années avant d'enseigner, faute d'enfants. Entre-

temps, elle aide aux soins et devient une confidente indispensable auprès des Montréalistes avec qui elle discute des frayeurs et des difficultés de la vie. Éventuellement, d'autres femmes viennent la rejoindre pour enseigner et accueillir les filles du Roy. En 1670, Marguerite Bourgeoys est toujours une externe et, cette année-là, elle se rend en France pour demander des lettres patentes au roi afin de valider l'existence de sa communauté. En 1698, à 78 ans, Marguerite Bourgeoys prononce ses vœux et devient officiellement religieuse. Elle décède deux ans plus tard et repose dans la crypte de l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, monument dont elle est l'instigatrice en 1655. Elle a été béatifiée en 1950 et canonisée en 1982.

Lorsque Marguerite Bourgeoys arrive à Ville-Marie en 1652, Jeanne Mance est déjà âgée de 49 ans. Malgré leur différence d'âge, elles deviennent rapidement des amies conscientes des besoins de la colonie et de ses priorités. Outre un parcours similaire d'engagement spirituel et d'intrépidité, elles reviennent toutes deux en France à sept reprises dont une fois ensemble lorsque Jeanne Mance requiert des soins constants. Contrairement à la majorité des fondateurs de Ville-Marie, elles terminent toutes deux leur vie à Montréal.

Le film vidéo sur Jeanne Mance est un documentaire. Son auteure, elle aussi originaire de Langres et ayant émigré à Montréal, veut retracer les pas de Jeanne, comprendre sa démarche et lui rendre justice. La trame narrative se compose des réflexions de l'auteure sur sa propre expérience d'émigrante, sur son projet, son cheminement intellectuel et spirituel. Cette approche est des plus intéressantes, car elle offre un regard nouveau sur Montréal. On se prend à imaginer le vécu de la fondatrice. Le contexte historique est assuré par l'historien Jacques Lacoursière par de courts échanges avec l'auteure. Annabel Loyola se rend littéralement jusqu'au lieu de naissance de Jeanne Mance. À Langres, France, elle questionne plusieurs historiens qui expliquent l'atmosphère de l'époque, notamment une épidémie de peste et la guerre de Trente Ans. Ils abordent aussi son enfance, son caractère et son pragmatisme. De retour à Montréal, plusieurs historiens et des sources d'archives éclairent d'autres aspects de la vie de la fondatrice, dont la situation des femmes au xvii^e siècle. Malgré quelques longueurs, le contenu est d'une très grande qualité, tant au visuel qu'à l'audio ; les informations historiques sont à jour.

Le film vidéo sur Marguerite Bourgeoys est une mise en scène fantaisiste où une étudiante discute avec la fondatrice. Au départ, un groupe d'élèves aux origines diverses s'appêtent à visiter le Musée Marguerite-Bourgeois avec une guide. C'est le prétexte pour en apprendre un peu plus sur la fondatrice et sur quelques biens lui ayant appartenu. Une discussion s'ensuit sur la mission évangélisatrice de la fondation de Montréal et les possibilités d'améliorer ses conditions de vie avec la migration. Ces idées sont à nouveau abordées lors d'un retour sur l'activité – le thème de la migration est une situation

concrète pour ces élèves, du moins pour leurs parents. La classe conclut que Montréal demeure une terre d'accueil où il est possible de pratiquer librement sa religion. Le groupe constate aussi que la migration est encore un moyen pour améliorer ses conditions de vie. La deuxième partie du film commence lorsqu'une étudiante retourne au musée et rencontre en chemin une apparition de Marguerite Bourgeoys. Ensemble, elles visitent des lieux historiques où la fondatrice a œuvré. Leur différence d'âge les amène à discuter du choix d'un projet de vie. Avec ce prétexte, Marguerite Bourgeoys relate son enfance, ses craintes, ses réflexions et les signes qui l'ont amenée à s'engager dans sa carrière d'institutrice dans la colonie. Elle aborde aussi ses relations avec les autres pionniers, les débuts difficiles, les joies, les peines. Cette partie est sans contredit la plus intéressante puisque le rôle de Marguerite est tenu par une religieuse de la congrégation Notre-Dame charismatique et convaincue. La recherche historique est solide et, malgré quelques maladresses scéniques, son visionnement procurera beaucoup de plaisir.

DIANE JOLY

Société québécoise d'ethnologie, Montréal